

# **La radicalisation dans la diaspora marocaine**

## **de Belgique : une convergence**

### **de facteurs historiques et socio-économiques**

Dans beaucoup de grandes villes du pays, la prévention de la radicalisation violente est devenue une priorité majeure. Guidée à la fois par les impératifs de sécurité et l'objectif d'instaurer un vivre ensemble équilibré, cette mission se concrétise sous différentes formes, et notamment par l'instauration de réunions d'information, de réflexion et d'échange autour de la question. À Charleroi, la direction Prévention-Sécurité de la Ville a instauré une série de rencontres supra-locales réunissant partenaires institutionnels et associatifs concernés. C'est dans ce cadre qu'elle a récemment donné la parole à Sébastien Boussois, enseignant, chercheur et collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Université du Québec à Montréal. Le sujet de son intervention : « *Diaspora marocaine de Belgique, délinquance et radicalisation : une réalité ?* »

La diaspora marocaine fait partie des dix plus grandes diasporas du monde. Cette population est évaluée à près de 10 millions, pour une population de 35 millions de Marocains vivant au pays, ce qui signifie qu'un Marocain sur quatre vit en dehors des frontières de son pays. Aujourd'hui, la majorité des musulmans d'origine marocaine est surtout installée en Belgique où il y aurait environ 600.000 habitants d'origine marocaine, soit 3,9% de la population du pays. À peu près la moitié d'entre eux sont implantés en région de Bruxelles-Capitale, 29,7% en Flandre et 15,7% en Wallonie.

#### **Le lien avec l'ancrage identitaire**

Tant lors des attentats de Paris que de ceux de Bruxelles ou de Barcelone, il est apparu que la plupart des terroristes étaient d'origine marocaine. Cet élément d'observation a amené Sébastien Boussois à se poser une question cruciale, devenue objet d'étude : quelles sont les raisons qui poussent de jeunes Marocains ou européens d'origine marocaine issus de l'immigration à basculer de la petite délinquance à l'entreprise terroriste ? Autrement dit, y a-t-il des liens plus ou moins

étroits entre délinquance, radicalisation et jeunes d'une origine ethnique déterminée ?

L'élément de base avancé par le chercheur est que, dans la société actuelle, il y a beaucoup de gens qui sont ancrés dans plusieurs identités. Il s'agit le plus souvent d'une double identité, celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil, dont aucune des deux n'offre un ancrage assez puissant. Le cas symptomatique étant celui du jeune Belge d'origine marocaine considéré comme Marocain en Belgique et comme Belge au Maroc. La radicalisation est liée, selon lui, à cette question de l'ancrage, solide ou pas, dans l'identité.

Historiquement, ce phénomène est lié à l'histoire migratoire des cinquante dernières années et démarre avec les accords socio-économiques des années 70. À cette époque, le Maroc envoie une partie de sa population en Europe. Au sein de celle-ci figure une poche jugée comme ingérable et à éliminer par le pouvoir marocain, celle liée à ce qu'on a appelé « la révolte du Rif », qui s'était déclenchée contre les politiques gouvernementales menées après l'indépendance du pays. La plupart des jeunes Belges liés aux attentats sont originaires de cette région.

### **L'échec d'une insertion économique**

La population marocaine débarquée en Belgique surtout pour le travail arrive un peu tard. Elle s'installe en même temps que surviennent le déclin économique et le chômage qui l'accompagne. Dans la foulée, ces familles frappées de plein fouet par la crise connaissent une période de « réenchantement du monde » engendrée par divers bouleversements géopolitiques comme la révolution iranienne. Cette période se caractérise chez ces personnes par une connexion perdue avec l'identité marocaine d'origine et une image à défendre, celle de ceux qui sont partis en Europe et qui ne peuvent pas dire au pays qu'ils n'ont pas réussi. S'ensuit la période des années 80, caractérisée par un retour au religieux, durant laquelle la population marocaine se retrouve face à un vide : pas d'offre de l'islam traditionnel et une poussée de l'islam venu d'Arabie Saoudite (le wahhabisme) avec laquelle il n'y a pas d'échange constructif et évolutif et qui est à la base de la radicalisation dans les mosquées.

Les jeunes de ces familles connaissent une insertion économique compliquée et certains d'entre eux dévient vers l'économie parallèle faite de petits trafics en tous genres. Les caractéristiques de la diaspora marocaine, dont une partie a importé les schémas tribaux du Rif faits de solidarité et d'échange, provoque une explosion de ces trafics en Europe. Une délinquance se développe donc rapidement dans les villes internationales, avec des points d'ancrage comme Bruxelles, Rotterdam et Barcelone dans lesquels les délinquants se fondent dans le paysage.

Ces trafics diffus, dont celui lié à la drogue, ne sont pas réellement combattus, tant en amont dans les pays « fournisseurs » qu'en aval dans les pays de trafic. Et ce schéma est valable pour le phénomène de radicalisation qui a débouché sur les attentats. Daesh a utilisé la frustration et l'exclusion des jeunes qui ont mal grandi dans notre société, des rejetés du vivre ensemble. À ces individus en échec scolaire, en rupture affective, victimes de discrimination, de racisme, de paupérisation, ils ont « offert » une cause, un objet auquel raccrocher leur idéalisme. Et quand des gens (parents ou autres) ont alerté de la radicalisation de ces jeunes, dans les années 2011 et 2012, il n'y a eu aucune réponse publique.

*« Les autorités ont toujours eu une interprétation à travers une grille de lecture à rebours, étaye Sébastien Boussois. La lecture a toujours été en décalage, au point qu'on est encore aujourd'hui à chercher des signes extérieurs de radicalisation comme un Coran ou un tapis de prière dans la chambre du jeune soupçonné de radicalisme, alors que le phénomène a complètement évolué. Aujourd'hui, il n'y a plus de passage par la zone Syrie-Irak. Depuis 2015, on en est à des attentats commis par des jeunes du cru, avec les instructions de Daesh. »*

### **Une géopolitique en mutation**

La géopolitique du jihad est liée à une importation des conflits. Selon le chercheur, la radicalisation des jeunes d'origine maghrébine a pris un visage différent en Belgique et en France. En France, la présence d'une grosse population musulmane offre un terrain plus large aux idées radicales, mais il s'agit essentiellement d'un islamisme

algérien qui n'a pas pour but de déstabiliser l'Europe, mais de « récupérer » l'Algérie. En Belgique, il s'agit plutôt d'un radicalisme de déstabilisation.

Sur le plan géopolitique, Sébastien Boussois estime qu'on se trouve à une période charnière. Il y a eu un effondrement du premier califat établi sur des États déstructurés comme la Syrie et l'Irak. Cet effondrement a provoqué un repli de Daesh sur une terre de ressourcement dans des zones d'Irak et d'Afghanistan, entre autres. Parallèlement, une extension s'opère vers de nouvelles terres, des terres de renouveau comme le Mali. *« Daesh n'est pas au bout de son projet, insiste le spécialiste. L'idéologie ne meurt jamais, mais se développe sur de nouveaux terrains. Selon moi, Daesh va viser les terrains où il y a beaucoup de musulmans comme l'Europe, mais aussi des pays comme l'Indonésie et les Philippines. Une autre piste pour eux pourrait être les Balkans, avec des pays comme la Bosnie ou la Serbie, une terre idéale pour semer la pagaille au cœur de l'Europe. »*

### **Vers un jihad sans chef**

Pour Sébastien Boussois, ce glissement s'accompagne déjà d'un autre, celui d'un passage d'un schéma d'attentats de filière à un schéma d'attentats par d'autres profils d'auteurs, beaucoup plus complexes, comme des convertis, des filles, des mineurs, tous plus ou moins isolés et déjà présents sur place. *« On est clairement face à la menace d'un jihad sans chef, précise le chercheur. Le message de destruction perdure, mais est mis en œuvre différemment. Après la phase d'implosion de Daesh, on est dans la phase de dissémination, beaucoup plus dangereuse, parce que plus diffuse et non circonscrite, tant en terme géographique (plus de passage obligé par une formation en Syrie ou en Irak) qu'en terme de profil. »*

Sébastien Boussois affirme que la plaque tournante de la radicalisation a été la prison, un lieu où recruteurs et jeunes se côtoient dans un même espace. Pour lui, il faut rééquilibrer la balance entre l'emprisonnement, un éloignement qui est une durée de désocialisation, et le maintien des gens dans la société pour éviter le basculement. Et il ajoute qu'il est primordial de « désislamiser » la question. *« Il existe des filières marocaines favorisées par une série de facteurs, souligne-t-il. On*

*peut citer les lieux de recrutement disponibles, le tissu communautaire solidaire (parfois jusqu'à la mort), l'effet de contamination, l'échec du modèle du père, etc. Mais le phénomène de radicalisation est un processus universel. Le radicalisme du bonheur chez des jeunes d'Europe de l'Est, la jeunesse hongroise endoctrinée dans un axe qui va à l'encontre du vivre ensemble, les Églises (principalement aux Etats-Unis) prônant de créer un apocalypse planétaire sur lequel va renaître un monde purifié, etc. sont autant d'autres menaces graves. »*

Quant à la radicalisation qui frappe la jeunesse marocaine, la priorité du chercheur est clairement établie. Pour lui, il faut renforcer la coopération franco-belge pour développer une prévention. Et il faut aussi mettre en place une coopération euro-méditerranéenne (notamment avec le Maroc) qui fait défaut actuellement. Cette dernière pourrait se concrétiser par des projets comme des programmes de prévention menés dans les prisons des pays du Maghreb ou par des séjours de rupture organisés à l'intention des jeunes radicalisés ou en voie de radicalisation.

**Dominique Watrin**